



L'éducation par tous et pour tous

Dans leur histoire respective, l'éducation populaire et le mouvement ouvrier ont été féconds l'un pour l'autre. Si l'éducation populaire a fait, et fait encore l'objet d'innombrables définitions qui se croisent et se superposent, elle s'appuie néanmoins sur un principe fondamental : permettre à chacun de s'épanouir, de progresser, de développer à tous les âges de la vie une réelle capacité à vivre en société et de trouver ainsi sa place de citoyen ; développer ses capacités à comprendre son environnement, à pouvoir s'y situer pour agir avec d'autres à le transformer.

Dans un contexte source d'inquiétude, de repli sur soi et d'isolement, et face à un système générateur d'inégalités sociales destructrices, l'enjeu est primordial.

Donner, redonner la parole, permettre à chacun de prendre une place, sa place parmi d'autres, avec d'autres, c'est aussi le sens de la Priorité votée à Angers : rechercher et trouver ensemble du sens, partager les chemins de vie, de foi, faire grandir l'humain et révéler à chacun l'émancipation personnelle et collective, fruit de l'action et de l'engagement.

L'éducation par tous et pour tous n'est-elle pas une invitation pressante à renouveler nos pratiques ! ●



Dossier coordonné par
Annick Mouchel

Reprendre confiance

Sarthe (72) Invitée à une rencontre du groupe *Chômeurs et Précaires* en 1997, Viviane fait aujourd'hui partie de l'équipe qui prépare et anime ces rencontres. Elle nous parle de son parcours.

Je m'appelle Viviane, j'ai 46 ans. Je suis en recherche d'emploi depuis de nombreuses années. Mon dernier 'vrai' boulot remonte à l'été 2002.

Aujourd'hui, après de nombreuses années au chômage, je n'espère plus retrouver un 'vrai' travail. Je suis complètement découragée, au point de ne plus avoir envie de chercher. De plus, de gros soucis de santé et le fait de ne pas posséder le permis de conduire me pénalisent.

Je suis lassée des stages bidons et des dispositifs de réinsertion (toujours les mêmes) qui ne servent à rien et qui ne mènent nulle part. Je suis révoltée de ce gaspillage d'argent (stages et formations non qualifiantes). Cet argent pourrait être mieux utilisé pour apprendre un vrai métier qui déboucherait sur un emploi à temps plein et pas un petit boulot.

Rompre la solitude

J'ai démarré le groupe en 1997, il y a 18 ans, invitée par Marie-Françoise de l'ACO. Ça a été mon premier pas en ACO. Ça coulait de source après la JOC où j'étais fédérale, responsable de la catégorie précarité.

Le groupe *Chômeurs et Précaires* me permet d'avoir des liens d'amitié, d'être moins isolée et de rompre la solitude et l'ennui. C'est ça qui permet de tenir le coup. Je peux vider mon sac quand je vis des choses difficiles. On vit tous

les mêmes situations, jeunes comme seniors, les mêmes galères. On se soutient moralement, on se partage des conseils, des infos.

Le groupe permet de garder espoir malgré tout, et aussi de partager les bonnes nouvelles. Les rencontres remontent le moral. Il y a la confiance, l'accueil, l'écoute, le partage... pas de jugement. Il y a des liens d'amitié très forts qui se sont construits au fil des années.

Entrée en responsabilité

Maintenant, je participe à l'équipe de préparation et d'animation (4 à 5 personnes). Je prépare les tracts d'invitation.

Mon engagement dans ce groupe me permet de me sentir utile, d'avoir une place dans la société, de reprendre confiance en moi et de trouver un certain équilibre.

Je me sens responsable du groupe. J'ai le souci des copains, de ce qu'ils

deviennent. Je les relance quelques jours avant. Je pense parfois à eux en dehors des rencontres. J'ai le souci d'être au plus près de ce qu'ils vivent.

Souvent, lors de la préparation, je 'pipalle' sur les mots pour que tous comprennent et soient à l'aise.

Malgré le chômage, j'ai une vie riche de contacts humains. Je tiens le coup grâce aux copains. Pendant de nombreuses années, j'ai été militante et en responsabilité syndicale à la CFDT, dans la section employées de maison. J'ai également été militante à l'ASTRE (Association de Défense des Chômeurs). Malgré le vide du travail, j'arrive à construire des projets et à trouver d'autres valeurs. Suite à un déménagement récent, j'ai rejoint la CNL pour agir sur le quartier. De participer à ce groupe m'apporte de la joie... ●

Viviane
Groupe *Chômeurs*
et *Précaires* de la Sarthe
(voir p. 16-17)

Je me sens responsable du groupe

Le groupe permet de garder espoir malgré tout.



B. NOBLET

J'ose poser mes questions

Loire (42) Depuis plusieurs années sur le diocèse de St-Étienne, des temps forts sont proposés pour permettre aux membres de l'ACO de mieux comprendre les événements liés à l'actualité, ou encore les mécanismes du monde qui nous entoure.

Gilles, membre ACO, est ouvrier dans une petite entreprise qui fabrique des palettes de bois. Il participe régulièrement à ces temps forts et a particulièrement aimé le dernier, organisé en partenariat avec Éthique sur l'Étiquette, sur le salaire vital. « J'ai appris beaucoup de choses sur les conditions de travail des ouvrières qui fabriquent nos vêtements pour des salaires de rien du tout. Le témoignage de la jeune fille en Tunisie était vraiment touchant, voir aussi avec quelle force elle voulait faire changer toutes ces mauvaises conditions de travail, ça nous percuté. Dans la soirée on a vu un film sur les ouvrières de Lejaby. On ne fabrique pas les mêmes choses, mais ce qu'on vit, c'est pareil. Moi ça me fait penser à mon boulot, les cadences, toujours des cadences pour aller plus vite. On manque de personnel, mais au lieu d'embaucher on nous demande d'aller plus vite... Dans ces temps-là, on découvre qu'on n'est pas seul à galérer dans notre entreprise et que ça ne vient pas de nous. J'ai un peu de mal pour comprendre comment sont organisées les affaires au plan international, mais les témoignages, ça aide à comprendre. C'est la vie et c'est un peu pareil que la nôtre. Il y a des vidéos aussi qui expliquent bien, on prend le temps ensemble de s'expliquer ; et puis j'ose poser mes questions parce qu'on est souvent en petits groupes. »



Gilles, à gauche. « C'est bien d'aller voir et d'écouter les autres. »

Découvrir, apprendre, comprendre

Gilles était aussi à la soirée répondant à l'actualité suite aux attentats et mouvement de mobilisation Je suis Charlie. « Je tenais à participer à cette soirée. Pour moi, ça a été un événement très dur et je me suis posé plein de questions sur comment un être humain pouvait en arriver là ! On a besoin de comprendre ce qui se passe, pourquoi ça se passe comme cela. Faut être ensemble pour s'aider et ces temps-là, ça permet ça. C'est violent aujourd'hui ce qu'on vit. Dans mon quartier par exemple, trois voitures ont brûlé... La violence, je la ressens même dans l'ambiance au travail. Cette violence, c'est la même qu'on voit dans d'autres pays aussi, la Palestine, l'Irak, la Libye... Mais j'ai encore beaucoup de choses à découvrir pour mieux comprendre. On a eu un compte-rendu de cette soirée. On peut revenir sur des choses qu'on a entendues

et qu'on n'avait pas bien assimilées. Et puis surtout, on en rediscute dans notre équipe de RDV, comme ça on se complète avec les copains et ça nous aide à regarder comment ça se passe autour de nous. »

Quand on lui demande si c'est une occasion pour lui d'inviter des copains à mieux comprendre le monde dans lequel on vit, il répond : « Non, je n'ose pas trop inviter, mais je participe mieux après aux conversations. Je dis parfois des petits trucs que j'ai appris et je trouve que c'est vraiment bien d'aller voir et d'écouter les autres ». Et lorsqu'on lui demande si, dans sa boîte, il y a des organisations syndicales, il répond : « Non, pourtant des fois on en parle, on dit que ce serait bien un syndicat mais... » Peut-être que le témoignage entendu, de la 'jeune fille de Tunisie', révélera un jour sa boîte ! ●

Propos recueillis par Isabelle Honvault

On prend le temps ensemble de s'expliquer

Des graines d'espoir en Sarthe

Sarthe (72) Un exemple vaut parfois mieux que de longs discours. Nous avons donc demandé à Alain, accompagnateur du groupe *Chômeurs et Précaires* de témoigner de ce qui s'y vit, dans la veine de l'éducation populaire, et de relire ce que cela permet.

Le groupe *Chômeurs et Précaires* est avant tout un lieu de parole et de partage. On pourrait résumer la finalité de nos rencontres à la recherche de tout ce qui est positif dans nos vies, malgré les galères du quotidien. Le groupe a démarré en 1989 avec une grande majorité de fidèles. Aujourd'hui, nous rejoignons une vingtaine de personnes, et il y a une dizaine de participants à chaque rencontre bimensuelle. La plupart sont au chômage de longue durée, en invalidité ou en situation de handicap. Tous sont aux minima sociaux.

Pour que la parole se libère

Il faut en permanence chercher des idées d'animation :

- L'utilisation de supports favorise l'échange, comme par exemple la réalisation d'étoiles pour dire ce qui est positif, et de nuages pour exprimer les galères.

- Le jeu *Time's Up*, revu façon ACO. Nous avons créé des cartes avec des personnages qui font du bien autour d'eux (ex : Abbé Pierre...).

- *La rivière du doute* : il s'agit d'un jeu avec deux équipes. Le but est de dire si on est d'accord ou pas avec l'affirmation. Quelques exemples : « *il suffit d'être*



Rechercher tout ce qui est positif dans nos vies.

avec d'autres pour rompre l'isolement » ;

« *y'a qu'à rejoindre une association* » ;
« *sans argent, on ne peut rien faire* »...

- Autour de Noël : chacun a un talent à faire découvrir aux autres et apporte un objet pour le signifier.

- Jeu d'une boîte à mots : mots positifs = entraide, partage, relation... ; mots négatifs = galère, solitude, manque d'argent... Deux équipes doivent tirer un mot. Celui-ci est illustré par le vécu de chacun. Ensuite, il est attribué une lettre. Les deux équipes recherchent ensemble la phrase à construire. Dernièrement, il s'agissait du slogan 'osons l'espérance'.

Ce que les propositions d'animation permettent

Elles rentrent pleinement dans la logique de l'éducation populaire : rendre les participants acteurs de leur vie.

Le côté 'jeu' vise à ce que les participants apprécient ce moment d'échange

et aient envie de revenir. Les supports papier-carton aident à libérer la parole.

Un lieu de paroles, de partages

Le dynamisme apporté par la pédagogie choisie maintient la cohésion du groupe et l'intérêt des rencontres. Faire du neuf, c'est un défi

permanent pour que le groupe ne s'étiolle pas. Régulièrement, des copains sont invités : Joëlle par Patrice, Bruno par Rachele...

Quelles transformations pour les personnes ?

L'interaction et l'écoute rendent les copains acteurs de leur propre vie, leur permettent de rester debout. Ils y trouvent leur compte au point d'inviter de nouveaux copains. « Viens et vois », ils osent ouvrir leur porte.

- Christine témoigne : « *Je viens au groupe chômeurs pour voir du monde, que je ne vois pas si souvent. Pour éviter trop d'isolement, pour éviter de se sentir trop exclue, pour essayer de partager quelque*

chose avec les autres. Essayer de s'entraider. Une ou deux fois dans l'année, nous organisons des pique-niques, cela permet de créer des liens en dehors des réunions ».

- Robert et Viviane rejoignent la CNL et militent sur leur quartier.

- Joël se présente comme délégué CFDT dans sa boîte, il est élu. Sa première action est d'accompagner un salarié dans le cadre d'une procédure de licenciement pour faute.

- Plusieurs membres ont adhéré à l'ASTRE, association de chômeurs (qui n'existe plus faute de financement aujourd'hui).

Quelle découverte de la foi ?

Des copains ont rejoint une équipe de RDV mais tiennent quand même à poursuivre le groupe chômeurs précaires et régulièrement des passerelles se font avec les journées du mouvement.

Il y a toujours beaucoup de fierté et de joie à témoigner de ce que vit le groupe (Jubilé de l'an 2000 ; Diaconia).

Et voici quelques expressions relevées au cours de nos rencontres :

- Pierre : « on n'est jamais seul quand on est croyant. Dieu est avec nous, Il nous soutient ».

- Joël : « vous êtes croyants malgré que vous viviez des choses dures, cela m'a marqué ».

- Rachelle : « t'es croyant, t'es jamais seul. Des fois, je me dis : Dieu t'es où ? »

- Joël : « la prière ça apaise. T'es tout seul avec Lui, tu as le droit de dire ce qui te passe par le cœur ».

- Christine : « croire, ça nous oblige à regarder vers l'avenir. La vie paraît moins vide. Bien sûr, il y a des doutes, le temps

passé très vite et rien ne se passe... Être croyant, c'est croire dans la vie, se raccrocher à quelque chose, même si je sais que rien ne s'arrange, je veux croire en Jésus Christ ».

Essayer de partager quelque chose avec d'autres

L'équipe d'animation

Elle est composée de Raymond, prêtre ; Viviane, membre du

groupe ; Marie-Françoise, militante ACO ; Brigitte, employée de maison ; Alain, accompagnateur appelé par le CD. L'entre eux fonctionne à plein. À chaque préparation, on relit les notes de la rencontre précédente. L'équipe choisit un thème et une idée d'animation.

« Lorsque j'ai été appelé par le CD, j'ai accepté la responsabilité comme une mission, un devoir. Je me souviens avoir dit : animer un groupe, je sais faire, pas sûr que j'aurai la patience suffisante pour être à l'écoute des copains. Avec le

temps, je peux dire que cet engagement me dynamise dans ma vie et en ACO. Cela m'oblige à témoigner de ma foi et de mon appartenance au mouvement. Ce n'est pas parce que je suis croyant que je suis meilleur que les autres. Ma foi m'invite à ouvrir mon regard, à aller vers les autres. Se savoir aimé de Dieu, ça donne envie que d'autres le découvrent. La foi, cela oblige à avoir un regard positif sur les rencontres que l'on fait. Moi je trouve que ce n'est pas rien, dans ce monde où tout est prétexte à râler, à se plaindre. Pour moi, la RDV en ACO, c'est une bouffée d'oxygène qui m'oblige à sortir de ma coquille, de mon confort... En fait, la foi donne du sens à mes engagements, c'est en cela qu'elle me rend plus fort, plus disponible au regard de l'autre.

Croire que, dans chacun, il y a une part d'humanité qui ne demande qu'à grandir ! » ●

Alain Mahé, CD ACO Sarthe

■ Contact :

Courriel : alain.mahe@laposte.net



Le groupe à Diaconia, Lourdes, Pentecôte 2012.

Des larmes de Jésus à l'intelligence collective

Lille (59) Jean-François Martel, fondateur de T'OP ! dans le Nord-Pas-de-Calais a accepté de revenir pour nous sur les étapes qui ont marqué son engagement.

Enfant, je pensais qu'il ne fallait pas offenser Dieu, ne pas 'faire pleurer le petit Jésus'. Je ne reliais absolument pas cela aux 'autres'. Puis en 3ème, à la JEC (jeunesse étudiante chrétienne), mon petit groupe devait réfléchir à « *pourquoi choisit-on telle orientation ?* ». Quand une des réponses fut : « *parce que ce métier est utile à l'humanité* », le débat qui suivit fut un choc ! Je venais de découvrir la notion de 'l'autre' et du 'collectif'. Je manquais rater mon train.

Deuxième choc à 17 ans : les objecteurs de conscience refusaient de tuer, mais... pas seulement parce que c'est un des dix

commandements, mais parce que tuer, c'est 'tuer les autres'. Par eux, je découvris le bidonville de Noisy, la situation faite au Quart-monde, la violence policière et... l'engagement 'avec', et pas 'pour', les sous-prolétaires.

Troisième choc : mai 68, j'ai 20 ans. Des militants 'pédagogie Freinet' débarquent dans la fac que nous occupions. « *Enseignant n'était donc pas forcément un métier de flic, fait pour soumettre ?* ». Je quitte la fac, je suis des stages et me voilà insti' Freinet en milieu rural, sans subir la formation de la bien-nommée École normale. Nous rejetons la transmission verticale du savoir, expérimentons le tâtonnement coopératif...

Quatrième choc : en 1980, je découvre le *Théâtre de l'opprimé*. Nos élèves pratiquant déjà le théâtre libre, j'organise,

ravi, un stage avec la venue d'un 'joker'¹ du Centre du Théâtre de l'Opprimé, pour introduire cela dans nos classes, pour aider les enfants à se libérer. Mais l'animateur de dire : « *non, non, commencez par mettre en scène vos propres oppressions !* »

Mettre en œuvre une intelligence collective

Cinquième choc : nous créons et jouons des scènes sur nos tentatives de militants, et dans ce processus une surprise : nous comprenons mieux

ce qui 'coince'. Le détour théâtral nous aide à analyser ce que nous vivons.

Sixième choc : Me voilà le 'joker', celui qui dit à la salle « *dans ce que vous venez de voir, quelqu'un veut changer la situation injuste et oppressive, mais ça résiste. Que feriez-vous à sa place ?* ». Miracle, les gens viennent improviser sur scène ! Enfin, le **septième choc**, progressif celui-là. Je comprends que le joker se différencie du bon animateur, habile à solliciter les réponses. Le joker, lui, ose poser la question dont il n'a pas la réponse : « *comment faire pour lutter contre cette oppression ?* ». Les pistes de réponses, on en débat concrètement, au fur et à mesure des improvisations, mettant ainsi en œuvre une intelligence collective. Et ça, je crois que c'est de l'Éducation Populaire. ●

Jean-François Martel
Président fondateur de T'OP!
Théâtre de l'opprimé (Lille)
Tél. : 06 20 54 16 33
www.theatredelopprime.net



1. Animateur-comédien qui facilite le débat théâtral, pose la question aux spectateurs.

Une histoire de l'Éduc Pop...

L'Éducation Populaire est liée à la Révolution française : **rapport de Condorcet à l'Assemblée nationale de 1792 sur « l'organisation générale de l'Instruction Publique »** à l'école puis tout au long de la vie.

Au cours du XIX^e, les luttes ouvrières visent l'amélioration des conditions de vie et de travail et désirent **permettre au peuple de pouvoir accéder à une instruction gratuite, obligatoire et laïque.**

Essor d'initiatives pensées, gérées par les travailleurs eux-mêmes : **les sociétés de Secours mutuels, les caisses de résistance, la presse ouvrière...**

1871 - La « Commune de Paris » expérimente durant 2 mois l'autogestion et la promotion individuelle, culturelle et collective des militants ouvriers.

1884 - Loi autorisant la création de syndicats professionnels.

1887 - Création des Bourses du travail.

1866 - La Ligue Française de l'Enseignement de J. Macé organise l'action éducative et civique avec le système scolaire et en dehors.

1881-1882 - Lois Scolaires de J. Ferry, instituant l'Enseignement Public, obligatoire et gratuit.

1886 - Action Catholique de la Jeunesse Française.

1894 - « Le Sillon » de M. Sagnier, mouvement connu pour **les cercles d'études catholiques** d'ouvriers : lieux de conférences et surtout de débats sur des questions sociales avec **une pédagogie innovante et participative** : les ouvriers peuvent en devenir les animateurs.

1901 - Reconnaissance officielle du droit d'association.

1927 - De l'ACJF naît **la JOC** (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) avec **une méthode d'action axée à partir du terrain, utilisant le « VOIR – JUGER – AGIR »** et **la démarche d'enquête** (suivent en 1929 la **Jeunesse Agricole Chrétienne** et 1930 la **Jeunesse Étudiante Chrétienne**).

1936 - Front populaire, L. Lagrange favorise le développement de l'**Éducation populaire** : création de terrains et clubs de sport, auberges de jeunesse, loisirs culturels, ciné-clubs, théâtres, maisons de culture... soutien financier aux associations.

1939-44 - Des militants développent, parfois clandestinement, leur pratique et s'activent dans **la Libération** et la reconstruction de la France dans **le Conseil National de la Résistance**.

1945 - Institution des **Comités d'Entreprise** assurant la gestion des œuvres sociales par les militants élus.

1947 - Direction Générale de la Jeunesse et des Sports.

1945-55 - Nouvelles associations : **Francs et Franches Camarades, Peuple et Culture, Fédération des Foyers Ruraux, Fédération des Maisons de Jeunes et de la Culture, Centre de Culture Ouvrière, Mouvement de Libération Ouvrière, Centres Sociaux, Foyers de Jeunes Travailleurs...**

1961 - Loi **Congé Cadre Jeunesse** permet aux militants de participer à des stages de formation.

1971 - Loi relative à la **Formation Professionnelle Continue** dans le cadre de l'**Éducation Permanente**.

Depuis 1980, dans la mouvance de l'Éduc Pop, essor de diverses associations : caritatives et lutte contre l'exclusion et la précarité ; insertion et hébergement ; centres et organismes de formation ; contre les toxicomanies ; partage réciproque des savoirs et savoir-faire ; face aux questions et problèmes soulevés par la mondialisation. ●

Jérôme Morillon

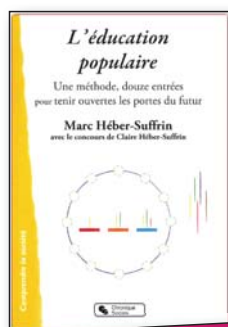
À lire pour approfondir

10 bonnes raisons d'aimer (ou pas) l'éducation populaire, Éditions de l'Atelier 2010, 112 p., 12,50 €.

Treize jeunes (ou presque) racontent leurs éducations populaires à travers leurs expériences de militants. Ils déclinent avec humour et conviction dix raisons d'aimer l'éducation populaire.

L'éducation populaire : une méthode, douze entrées pour tenir ouvertes les portes du futur, Claire et Marc Héber-Suffin, *Chronique Sociale*, Collection *Comprendre la société*, 2014, 112 p., 12,50 €.

Douze portes d'entrée et une méthode pour revivifier l'éducation populaire et sa place au cœur des pratiques sociales. ●



Sur la toile

www.recit.net

Met en réseau les initiatives et les organisations qui visent à faire progresser l'éducation de citoyens acteurs de leur propre vie et citoyens d'un monde solidaire, afin de promouvoir une éducation émancipatrice.

www.culture-et-liberte.asso.fr

Un mouvement national composé d'associations et groupes locaux qui œuvrent, au travers de leurs engagements, à une réelle transformation sociale et sociétale.

www.peuple-et-culture.org

Des démarches d'éducation populaire qui favorisent l'éducation critique, l'autonomie, la transmission des savoirs, le goût de l'expression et de l'action collective, de la créativité et du vivre ensemble.

www.paroles-partagees.org

Un projet fédérateur de l'éducation populaire qui propose des méthodes et des outils pour « l'animation d'espaces de parole ». ●

Réfléchir ensemble avec la priorité

- Dans les objectifs de la priorité :
 - Permettre que la parole s'exprime pour que chacun retrouve sa place jusqu'à être, devenir acteur.
 - Accueillir et recevoir ce que les personnes en situations de précarité, de fragilité, ont à nous offrir jusqu'à nous laisser transformer, car c'est aussi là que se joue la rencontre de Jésus-Christ. Partir de leurs richesses, les associer, les accompagner.
- Réfléchir ensemble :
 - Que découvrons-nous de l'éducation populaire ?
 - Comment peut-elle servir la priorité ?
 - Comment s'en nourrir pour 'faire du neuf' dans nos pratiques ?